

## Amekni

G. Camps

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2470>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2470](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2470)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1986

Pagination : 577-581

ISBN : 2-85744-282-3

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Camps, « Amekni », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 4 | 1986, document A188, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2470> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2470>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

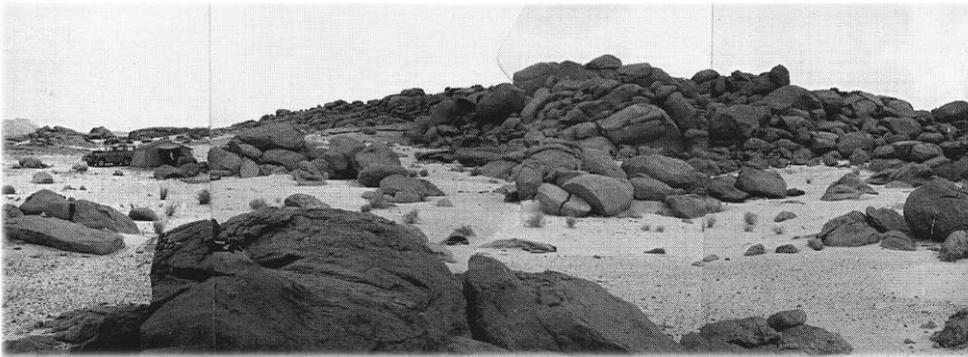
# Amekni

## G. Camps

---

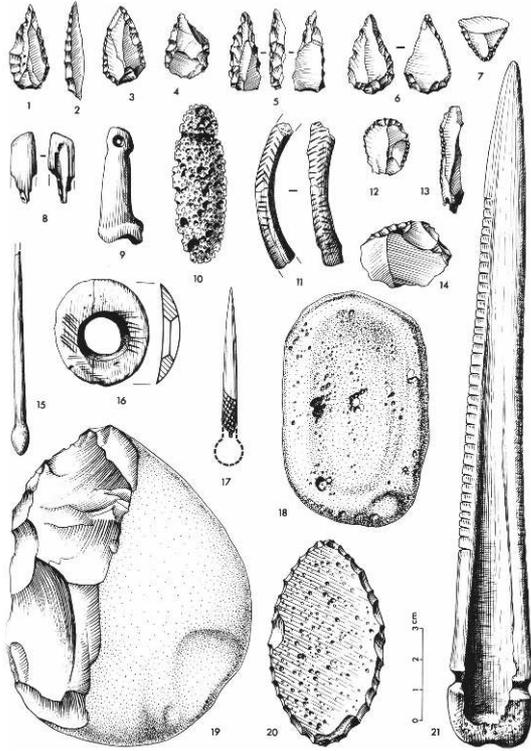
- 1 Gisement néolithique saharien qui a servi à définir le Néolithique saharo-soudanais (G. Camps, 1968). Il occupe, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Tamanrasset (Ahaggar), une croupe granitique qui domine de 20 à 25 m une pénéplaine désolée recouverte de sable. Elle est frangée d'un chaos de blocs déjà dégagés de la masse granitique à l'époque où le site fut occupé. Le jeu renforcé de l'action éolienne et de la désagrégation thermoclastique avait creusé de profonds taffoni où les hommes néolithiques enterrèrent leurs morts. Vers 6 700 av. J.-C. des foyers furent établis par des hommes qui ne laissèrent aucune trace de leur industrie, du moins dans l'infime partie du site qui fut fouillée. Quelques siècles plus tard, une population négroïde s'était installée entre les blocs et sur la croupe. Les foyers, dans lesquels était brûlé du bois d'olivier, étaient établis entre les blocs que devaient réunir des haies de typha dont les pollens ont été retrouvés. D'un bloc à l'autre une légère charpente en bois de ficus, dont les restes minéralisés ont été recueillis, permettait de disposer une natte en feuilles de typha ou un velum en peau d'antilope.
- 2 Les fouilles ont permis de retrouver trois sépultures, d'une femme âgée de 40 à 50 ans et de deux enfants âgés l'un de 2 à 3 ans, l'autre de 5 à 6 ans. Ils sont tous négroïdes et semblent appartenir à la variété soudanaise. La femme, qui avait subi un grave traumatisme crânien provoquant un enfoncement du pariétal gauche, survécut à cette blessure.

Site d'Amekni (photo G. Camps).



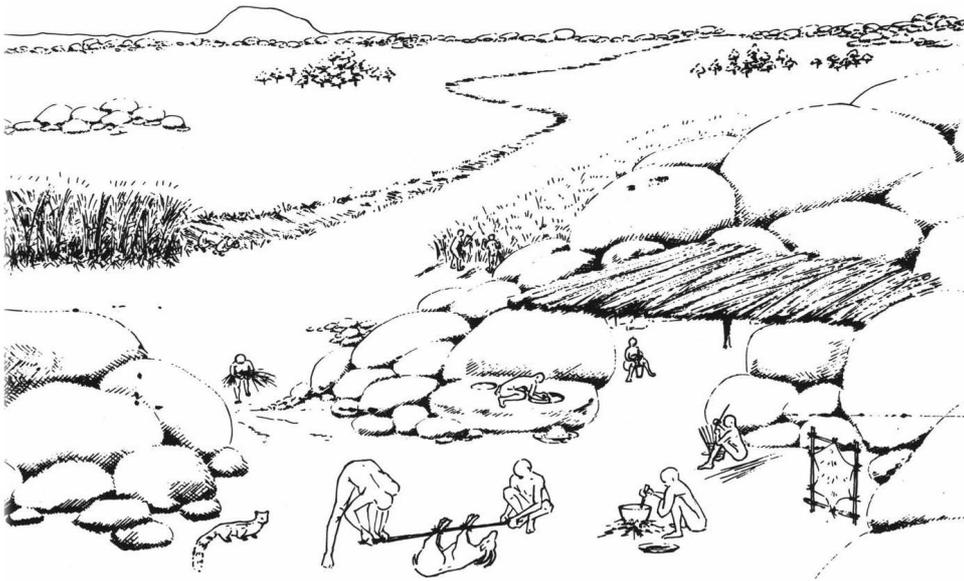
- 3 Cette population n'avait pas d'animaux domestiques. L'étude des restes osseux a permis d'identifier des carnivores (*Geneta geneta*, *Herpestes Ichneumon*, *Hyaena striata*), un suidé (*Phacochoerus aethiopicus*), un boviné (*Homoioceras antiquus*), des antilopes (*Gazella dorcas*, *Redunca redunca*, *Alcelaphus boselaphus*), un caprine (*Ammotragus lervia*), des rongeurs (cinq espèces), des oiseaux (trois espèces) et des reptiles (trois espèces). Cette faune, à laquelle s'ajoutent des restes de poissons (*Lates*, *Clarias*) et de mollusques aquatiques (*Unio*, *Mutella nilotica*), apporte ainsi que l'étude de la végétation, de précieuses indications climatiques. Ainsi, l'antilope *Redunca* recherche les forêts galeries et les savanes à fonds marécageux, Palocaude (*Thryonomys*) et le rat roussard (*Arvicanthus niloticus*) affectionnent l'un et l'autre des grands phragmites des zones marécageuses et des cours d'eau tropicaux, tandis que le grand buffle antique (*Homoioceras antiquus*) est un ruminant des vastes savanes.
- 4 Cette faune correspond donc à un biotope nettement moins aride que celui qui sévit actuellement sur le pourtour du Hoggar, et se retrouve à une dizaine de degrés de latitude plus au sud.
- 5 L'étude des sédiments et l'analyse pollinique confirment cette observation. Elles ont révélé que les périodes les plus humides se situent autour de 6 000 av. J.-C. et de 3 500 av. J.-C. On reconnaît chaque fois la présence simultanée d'espèces tempérées (aulne, orme, noyer, bouleau) qui poussaient dans le massif du Hoggar voisin, d'espèces tropicales (acacia, myrte) et d'espèces méditerranéennes. Il existait dans le voisinage immédiat un groupement à micocouliers et chênes verts, mêlés d'oléastres et d'arbres de Judée. La présence de pollens de typha permet d'envisager un écoulement permanent de l'oued Amekni, ce que nous savions déjà par la présence de restes de poissons dans ce gisement.
- 6 Ces présomptions en faveur de l'agriculture se transforment en quasi-certitude lorsqu'on examine les très nombreuses cuvettes de meulage aménagées sur la surface de la croupe granitique et le nombre important de molettes et de broyeurs recueillis dans la couche archéologique.
- 7 Sans trop faire appel à l'imagination, nous pouvons donc reconstituer le genre de vie des habitants d'Amekni au VI<sup>e</sup> millénaire. Sur les bords de l'oued encombrés de typhas, les femmes et les enfants capturaient des silures et des perches soit dans des nasses, soit en établissant de légers barrages et en raclant les fonds avec des paniers. Nous ne savons pas si la pêche proprement dite était pratiquée, mais certains segments en obsidienne et outils en os ont pu servir d'hameçons. La chasse demeurait une occupation importante et les hommes d'Amekni se montraient très éclectiques dans le

choix du gibier. Si la chasse aux gazelles se pratiquait sans doute plus facilement au piège, le cobé (*Redunca*), le phacochère et le buffle antique (*Homoioceras antiquus*) étaient surpris à l'abreuvoir ou capturés dans des fosses.



Industrie d'Amekni : 1 et 3 à 7, armatures de flèche ; 2 et 13, lamelles retouchées ; 12 et 14, grattoirs ; 9, 10 et 16, pendeloques en os, basalte et ivoire ; 11, bracelet en stéatite ; 8, tranchet en os ; 15 et 17, épingles en os ; 12, palette à fard ; 19, galet aménagé ; 20, pièce foliacée en granite ; 21, lissoir cranté servant à la décoration de la poterie. (Dessin Y. Assié.)

Essai de reconstitution du paysage et des activités économiques au VI<sup>e</sup> millénaire (dessin Y. Assié).

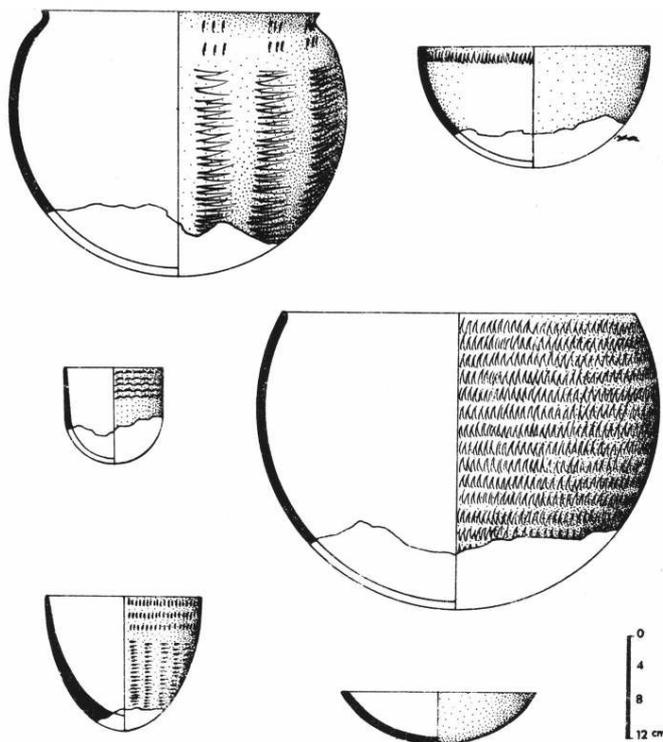


- 8 L'espace compris entre la croupe granitique et le fleuve était parcouru les cueilleuses de graminées qui recueillaient les minuscules graines comestibles dans des

paniers. Mais déjà l'homme cultivait une variété de mil et pour cela avait même commencé peut-être un défrichage, de la plaine sablonneuse.

- 9 Chasse, pêche, cueillette et culture étaient des activités extérieures. Au campement, entre les huttes sommairement aménagées entre les blocs, les femmes pilaient le mil et broyaient des graines de graminées sauvages, faisaient cuire des bouillies dans de grands vases modelés dans les limons recueillis sur les berges du fleuve. La préparation des peaux d'antilopes ou de bovins, la fabrication des vanneries pour lesquelles étaient utilisés des poinçons en os, laissaient encore une grande part du temps à la flânerie et à la somnolence. A la fin du printemps, lorsque les fruits des micocouliers mûrissaient, on les recueillait en grande quantité dans les boisements voisins. Mis en fermentation dans les grands vases, ils donnaient une sorte de bière dont les peintures rupestres montrent la consommation à l'aide d'un chalumeau.
- 10 Cette vie relativement sédentaire et paisible ne nécessitait un outillage ni spécialisé ni abondant, taillé dans les phonolithes, les trachytes et l'obsidienne. Toutefois, il manquait encore à ces premiers agriculteurs l'apport en aliments carnés et lactés que la domestication devait donner à leurs successeurs (phase bovidienne du Néolithique saharo-soudanais).

Céramique d'Amekni, principales formes (dessin Y. Assié).



---

## BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G. *Amekni, Néolithique ancien du Hoggar*, Mémoire du C.R.A.P.E., X, 1968, 230 pages.

CAMPS G. *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du nord et du Sahara*, Paris, Doin, 1974, 373 pages.

## INDEX

**Mots-clés** : Préhistoire, Sahara